



« Intervenir sur le travail : objets, valeurs, et principes »

Introduction au dossier

Alexandre Morais et Katia Kostulski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/activites/814>

DOI : 10.4000/activites.814

ISSN : 1765-2723

Éditeur

ARPACT - Association Recherches et Pratiques sur les ACTIVités

Référence électronique

Alexandre Morais et Katia Kostulski, « « Intervenir sur le travail : objets, valeurs, et principes » », *Activités* [En ligne], 10-2 | Octobre 2013, mis en ligne le 15 octobre 2013, consulté le 21 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/activites/814> ; DOI : 10.4000/activites.814



Activités est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction au dossier

Intervenir sur le travail : objets, valeurs et principes

2/2

Pour le Comité de Rédaction de la revue,

Alexandre Morais et Katia Kostulski

Nous publions dans les pages qui suivent la suite et fin du dossier *Intervenir sur le travail : objets, valeurs et principes*. Une première partie des contributions a d'ores et déjà trouvé sa place dans le dernier numéro de la revue. Ces contributions, mettant l'accent sur des dimensions différentes de l'intervention et s'appuyant sur une diversité d'approches, se rejoignent sur un point : la singularité chaque fois renouvelée de l'intervention, singularité qui trouve sa source dans le contexte de l'entreprise ou de l'institution et dans la demande des professionnels concernés¹.

Nous avions projeté la publication des cinq autres textes qui constituaient l'ensemble du dossier. Seuls trois d'entre eux sont arrivés au bout du processus d'expertise et d'écriture. C'est pourquoi la seconde partie du dossier est quantitativement moins dense que la précédente publication.

Ces trois textes qui viennent clore le dossier sont, comme les précédents, différents dans leurs approches, mais tous trois attestent d'une évolution de l'analyse du travail quant à ses objets et ses ressorts de transformation : une centration, toujours plus prégnante dans l'intervention vers des dimensions subjectives de l'activité de travail et vers la mise en mouvement de la subjectivité des opérateurs comme de celle, à nous sollicitée, des intervenants.

Le texte de Johanna Petit et Bernard Dugué met en évidence cette évolution dans le champ de l'ergonomie, montrant comment l'analyse du travail, d'abord exogène, s'est déplacée vers un horizon de transformation dans l'intervention elle-même, prenant en compte des dimensions objectives et subjectives de l'activité des opérateurs. Les auteurs tentent de promouvoir une perspective capacitaire et d'apprentissage, posant ainsi comme horizon à l'intervention un double développement de la situation et du sujet au travail.

Edwige Quillerou et Yves Clot abordent d'une autre manière cette dimension subjective, en tentant de circrire les conditions d'une intervention visant le développement de l'activité, mais aussi du métier et de la santé au travail. L'intervention est ici centrée sur les dialogues entre opérateurs, tant pour instruire les conflits réels de l'activité, que pour identifier la palette des différents modes opératoires utilisés par ceux-ci. À partir d'une intervention réalisée dans le secteur de la logistique automobile, ils dégagent ainsi trois conditions liées à ces dimensions subjectives : l'authenticité du dialogue sur le travail, l'engagement dans la controverse et la possibilité de restaurer ou de développer le pouvoir d'être affecté.

¹ Nous ne revieudrons pas ici sur l'appel à publication adressé par le comité de rédaction de la revue, ni sur l'intérêt d'un tel dossier : le lecteur pourra se référer à l'introduction au dossier présentée dans le dernier numéro de la revue (Volume 10 Numéro 1).

Revenant largement sur ce dernier aspect, Livia Scheller prend pour objet le processus même des mouvements subjectifs recherché dans l'intervention en Clinique de l'Activité, ce « transport d'affects » susceptible d'agir ici dans une situation pécunée de passions tristes. Dans un tel contexte, Livia Scheller propose ici que l'intervention soit définie comme une élaboration collective des « expériences émotionnelles qui animent l'activité subjective », en lien avec des dimensions personnelles, interpersonnelles, impersonnelles et transpersonnelles du métier qui en renouvellent la portée. La technique du sosie est utilisée pour mettre au travail la dynamique des affects entre ces quatre instances.

REFERENCEMENT

Morais, A., & Kostulski, K. (2013). Introduction au dossier « Intervenir sur le travail : objets, valeurs et principes. *Activités*, 10(2), 208-209, <http://www.activites.org/v10n2/v10n2.pdf>